

**HOMELIE DU PERE EVEQUE
DIMANCHE 16 OCTOBRE 2011
INAUGURATION CHAPELLE ND DE L'OVALIE
SANCTUAIRE DE ROCAMADOUR**

Chers amis,

Nous sommes en pleine Coupe du Monde du rugby à l'autre bout de la planète, en Nouvelle Zélande du 9 Septembre au 23 Octobre !

Tous, nous avons été comme soulevés par la victoire de la France contre l'Angleterre et nous surfons encore sur ce bonheur collectif, augmenté d'une nouvelle victoire, hier, en demi-finale contre le Pays de Galles!

Puisque tant de millions et de millions de personnes sont concernées, peut-on apprendre quelque chose du rugby?

Sur l'homme, certes !

Et pourquoi pas sur Dieu lui-même ?

Osons aller plus loin : ce sport, énorme et impressionnant, ne peut-il pas nourrir aussi notre foi chrétienne ?

Tâchons de transformer l'essai...

Et d'abord, comme tout sport de haut niveau, le rugby s'appuie sur une soif de dépassement physique et mental et osons aussi le dire : une soif de transcendance.

Cette soif n'est possible que si elle-même se nourrit d'une endurance physique et psychologique hors du commun.

Comme tout artiste, le rugbyman doit se dépasser, se « transcender » pour aller au bout du possible ou le naturel touche avoisine le surnaturel.

N'est-ce pas pour cela, peut-être, que l'on a appelé les joueurs les « dieux du stade » ?

Simplement parce qu'ils parviennent à conduire les supporters au-delà d'eux-mêmes pour le meilleur et malheureusement aussi parfois pour le pire, quand on oublie de rendre à César ce qui n'est qu'à César et à Dieu ce qui Lui revient.

L'intensité de l'effort nécessaire pour jouer finit par leur révéler qu'ils sont comme

- habités,
- possédés,
- remplis par une force,

celle de l'esprit d'équipe, qui les portent jusqu'à les transfigurer.

Daniel Herrero ne disait-il pas de la mêlée, qu'elle était comme « *l'action collective portée à son paroxysme* »

C'est en se mesurant avec ses propres limites – corporelles ou spirituelles, intellectuelles ou morales -, qu'on s'introduit par une montée en puissance physique et physiologique, jusqu'au seuil de la transcendance.

- Le désert de St Antoine, premier moine ermite,
- la montagne de St Bruno, fondateur des Chartreux,
- la grotte de St Ignace, fondateur des Jésuites

- la route de St Benoît, fondateur des bénédictins
- la cellule de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus,

leur ont permis cette montée en force dans la spiritualité.

Chacun son champ de manœuvres ! Le terrain de rugby en est un... Une limite au-delà de laquelle, l'abandon à la force et à l'inspiration vous soulève plus haut que vous-mêmes.

Soif de transcendance, donc.

Homo rugbysticus et religiosus !

Comme tout ce qui se pratique à haut niveau, la spiritualité et l'exploit sportif, le rugby révèle ainsi, et cultive, une dimension religieuse spécifique et originale de l'homme.

Il y a même une véritable liturgie avec ses rites et ses antiennes...

- Avez-vous vibré dans les virages des tribunes du stade,
 - chanté avec les chœurs gallois, et tremblé avec le « haka » des mers du sud,
 - Avez-vous fait corps avec l'exultation de la foule lors d'une passe particulièrement superbe,
 - Alors, vous mesurez ce qu'est la ferveur « religieuse » autour d'une équipe de rugby ?
-
- Rituels dans les vestiaires ou sur le stade,
 - Avec ses héros presque canonisés (*Jean-Pierre Rives, Pierre Albaladéjo ou Philippe Sella (l'Incomparable) ou Jona Lomu...*),
 - Ses légendes dorées qui courent (*ne dit-on pas que les All Blacks portent par avance le deuil de leur adversaire en jouant tout en noir ?...*).

La rugby nous administre superbement la preuve que l'homme est par essence un être religieux !

Violence et brutalité ?

Certes, mais qui expriment une autre sorte de transcendance, révélatrice d'une dimension religieuse de l'homme, originale et surprenante.

Bizarre, enfin, le ballon ! Ni rond, ni plat, non : ovale ! Ballon capricieux qui rebondit de manière à décourager de prévoir sa trajectoire quand il touche terre...

Image des rebonds de la vie réelle elle-même, où rien n'est absolument maîtrisable.

D'où un génie rugbystique très particulier :

- savoir s'adapter à l'imprévu,
- exploiter avec talent un parcours en zigzag,
- s'attendre à tout et à son contraire sans se laisser désarçonner...

Un véritable discernement s'impose, très proche de la qualité essentielle de la spiritualité chrétienne :

- savoir déchiffrer les évènements,
- lire les signes des temps,

- se laisser conduire avec souplesse et opportunisme,
- conjuguer maîtrise et inspiration, pour transformer un rebond capricieux en course triomphale...

Il faut faire mémoire pour progresser : le rugby est paradoxal, presque autant que la foi chrétienne ! Pour avancer, il faut passer en arrière, c'est-à-dire, s'appuyer sur le passé pour ouvrir la porte de l'avenir...

Au rugby, il n'y a pas d'exploits individuels sans effort collectif.

Impossible de marquer tout seul : ce sport est à la fois personnel et communautaire, belle résonance avec une certaine vision chrétienne de l'homme, censée développer un personnalisme communautaire sur le terrain de la vie et de la foi.

En revanche, la cohésion collective de l'équipe a besoin des étincelles du génie individuel :

- le demi de mêlée se faufile dans un trou de souris pour aller aplatiser derrière la ligne,
- l'ailier débordant la défense par des crochets et des contre pieds ébouriffants...

Oui, les rugbymen savent ce que « faire corps » et « se sacrifier » veulent dire. Abnégation et humilité!

- Les « tracteurs » du pack d'avant se sacrifient pour les « gazelles » des lignes arrière.
- Les plaqueurs plaquent à tour de bras sans jamais voir la balle.

Un arrière peut courir 11kms pendant le match sans jamais toucher le ballon...

Mais chacun veut absolument apporter sa note perso à l'acte collectif.

Le rugby, un sport incarné. Le corps des rugbymen incarnent ce jeu !

Le corps, les rugbymen

- le soignent,
- le montrent,
- ils l'aiment
sans l'idolâtrer,
sans oublier l'esprit du jeu.

Les corps qui s'expriment tout entier au rugby sont mis en avant, affrontent la souffrance, se transcendent, dans une chorégraphie où même les maillots ont des airs d'opéra...

Pour ce jeu, il faut de la passion et le rugby est une des passions de notre temps : c'est une « autre » trace de la grandeur de l'homme à l'image d'une trace de la grandeur divine....

Qui peut dire à quoi jouait l'enfant Jésus dans les collines de Galilée !

Imaginons qu'il serait allé au stade de Carpharnaüm, voir un match de rugby avec ses cousins... Et sa mère Marie lui aurait demandé de lui raconter au retour ...

Notre Dame de l'Ovalie sera honorée – nous en sommes sûrs - de voir ici une chapelle à elle consacrée. Chacun pourra venir lui raconter

- ses victoires et ses défaites,
- ses joies, ses épreuves,
- son bonheur et ses souffrances,

pas seulement

- celles des matchs disputés, mais
- celles de sa propre vie.

A une maman, on peut tout dire, comme Jésus rentrant à la maison, après le match de rugby dans le stade de Capharnaüm !

AMEN.

+ Notakwini